

CHOQUETTE, Robert, *Language and Religion — A History of English-French Conflict in Ontario*. Cahiers d'histoire de l'Université d'Ottawa, no 5. University of Ottawa Press, 1975. xii-246 p.

Richard Jones

Volume 29, Number 4, mars 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303492ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303492ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jones, R. (1976). Review of [CHOQUETTE, Robert, *Language and Religion — A History of English-French Conflict in Ontario*. Cahiers d'histoire de l'Université d'Ottawa, no 5. University of Ottawa Press, 1975. xii-246 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(4), 585–587. <https://doi.org/10.7202/303492ar>

CHOQUETTE, Robert, *Language and Religion — A History of English-French Conflict in Ontario*. Cahiers d'histoire de l'Université d'Ottawa, no 5. University of Ottawa Press, 1975. xii-264p.

Nous nous souvenons bien du dicton d'Henri Bourassa: la langue, gardienne de la foi. Le francophone qui perdait sa langue, qui s'anglicisait, risquait aussi de s'apostasier. L'implication était que les catholiques anglophones manquaient d'ardeur religieuse, qu'ils se mariaient fréquemment avec des protestants ou même des incroyants, et que les enfants de ces unions mixtes étaient souvent élevés sans religion. Ce qu'on se rappelle un peu moins bien, c'est l'existence parmi les catholiques du Canada d'une importante minorité irlandaise anglophone qui ne considérait aucunement que le fait de parler anglais constituait un handicap sérieux, voire un péril. Bien au contraire, certains d'entre eux étaient convaincus que les francophones étaient un danger pour leur foi beaucoup plus que ne l'étaient les orangistes anglo-saxons eux-mêmes! Mgr Fallon, évêque de London, Ontario, n'a-t-il pas soutenu dans une lettre à un député libéral à Ottawa: « Au Québec, dans les provinces maritimes et à travers tout le Nord-Ouest canadien, des dizaines de milliers de [catholiques irlandais]... ont perdu la foi... à cause de la négligence crasse, de la persécution tranquille et de l'opposition soutenue des [Canadiens français] » ?

Pour ceux qui ont été instruits dans les vieilles thèses des nationalistes suivant lesquelles les orangistes anglo-saxons étaient les pires ennemis du groupe ethnique canadien-français, le livre de Robert Choquette constitue un dur réveil. Certes, dans cette étude fort intéressante des relations entre Canadiens français et Canadiens anglais en Ontario entre 1897 et 1927, c'est-à-dire la période de la longue dispute entourant le Règlement XVII, l'auteur ne blanchit pas les anglo-protestants. Touchés comme tous les peuples anglophones de cette époque par un nationalisme exacerbé, par une « mentalité triomphatrice », ils accueillent fort mal les nouvelles revendications d'égalité linguistique provenant des francophones, surtout après le congrès franco-ontarien de 1910. En 1916, G. Howard Ferguson, premier ministre ontarien,

peut souligner le caractère exclusivement anglais de sa province et soutenir avec conviction que le Règlement XVII, abolissant à toutes fins pratiques l'usage du français dans les écoles ontariennes, est une législation «généreuse» dont le but est de «promouvoir l'enseignement de la langue anglaise, non d'oblitérer l'enseignement de la langue française». Mais malgré l'expression de nombreux avis concordants, M. Choquette soutient que les anglo-protestants ont abandonné la croisade anti-française avant les Irlandais et qu'ils s'adaptaient plus facilement que ces derniers au fait français.

La «vedette» de cette histoire, le «gros méchant», c'est Mgr Michael Francis Fallon, nationaliste irlandais, impérialiste britannique et citoyen américain. L'auteur nous conseille de nous souvenir de lui comme «le fauteur par excellence des troubles entre Irlandais et Français en Ontario». C'était «un extrémiste» qui «s'intéressait plus à l'enseignement de l'anglais et à la réduction du français qu'à... la fraternité chrétienne et la paix.» Nul orangiste n'a défendu plus vigoureusement le Règlement XVII.

À quoi doit-on attribuer cette hostilité entre des frères dans la foi? Bien des Irlandais soutenaient que les francophones, en réclamant en Ontario des droits linguistiques, risquaient de faire écrouler les écoles séparées pour tous les catholiques, tant anglophones que francophones. Historiquement, les problèmes qu'ont connus les catholiques au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta pouvaient justifier leurs craintes. Mais bien entendu, les francophones ne puisaient pas les mêmes leçons dans l'histoire. Concernant le prétendu danger pour les écoles séparées en Ontario, le cardinal L.-N. Bégin déclarait dans une lettre à Benoît XV: «J'affirme solennellement que ce danger n'est pas réel.» Pour l'éminentissime archevêque de Québec, le vrai danger provenait de la désunion semée dans les rangs catholiques par les Irlandais. S'il est exact, comme le soutient Robert Choquette, que les anglo-protestants ont perdu le goût de combattre les Canadiens français vers la fin de la première guerre mondiale et que les Irlandais se révélaient «les apôtres les plus militants de la répression des envahisseurs francophones», la crainte des Irlandais de perdre leurs écoles séparées n'était probablement pas la principale raison de leur opposition.

Décidément, selon l'auteur, Canadiens français et Irlandais luttaient avec d'autant plus d'acharnement qu'ils se ressemblaient. Les deux groupes constituaient des minorités habituées depuis longtemps à se défendre contre les persécutions, convaincus qu'ils étaient chacun le peuple élu, choisi de Dieu. Plus précisément, «tous deux étaient déterminés à contrôler l'Église et l'école», même si l'auteur nous assure que «les Canadiens français réclamaient l'égalité et reconnaissaient pleinement les droits inévitables et nécessaires de la langue anglaise, langue de 90% de la population ontarienne».

Ce livre contribue à une réinterprétation, déjà amorcée par Barber et Prang dans des articles publiés dans la *Canadien Historical Review*, de la dispute autour du Règlement XVII. Nous devons savoir gré à Robert Cho-

quette d'avoir élucidé, grâce à un examen minutieux d'importants fonds d'archives, un aspect jusqu'ici peu traité de ce conflit.

*Université Laval*

RICHARD JONES